José Quiroga

Eléments de la vie et de l'Oeuvre de José Quiroga

José Faustino Alberto Quiroga Galdó naît le 29 décembre 1930 à Paris, dans le 14e arrondissement. Sa mère, Marguerite, est fran- çaise, son père, Germán Quiroga Galdó, est bolivien. Fils d'une riche famille, celui-ci parfait ses études en France. Au moment de la guerre du Chaco (1932-1935), sa famille lui ayant coupé les vivres, Germán se voit contraint de retourner en Bolivie. Par la suite, entré en politique, il deviendra ambassadeur de Bolivie auprès de l'ONU, puis au Brésil, aux Indes, en Indonésie.

En 1946, la mère de José Quiroga, lors d'une rencontre avec Christian Bérard, lui parle de son désir d'orienter José vers une école où il étudierait la peinture mais Bérard l'en dissuade. Il pré- tend que l'apprentissage de celle-ci doit se faire de façon ludique à travers la fréquentation des musées, en s'intéressant à ce que font les autres, en lisant, en se cultivant, en se promenant et en dessinant continuellement. Ce que lui-même a fait dans sa jeu- nesse. José Quiroga donc, au terme de ses études secondaires, fréquente en 1949 les ateliers de Goerg, Mac-Avoy et celui du sculpteur Zadkine, ainsi que les salles de croquis de l'Académie de la Grande Chaumière, qui lui seront d'un grand profit pour discipliner sa pratique. Ses plus grands chocs au Louvre seront Poussin, Uccello, Goya... Le théâtre lui est révélé par ***Lorenzaccio*** mis en scène par Gaston Baty, ***La Folle de Chaillot*** mis en scène par Louis Jouvet, Marie Bell dans ***Phèdre*** avec les décors de Jean Hugo, les prodigieux et magiques décors de Bérard pour ***Les Forains*** et surtout celui, hallucinant, fait d'acier et de tubes dans lequel Bérard fait mourir la Sphynx dans le ballet de Sauguet, ***La Rencontre***. Personne, estime-t-il, n'est allé si loin sur un plateau à ce point dépouillé. Cette effervescence créative de l'après-guerre le marquera profondément.

Dès 1949, il est membre du ciné-club du quartier Latin, fréquente assidûment la première Cinémathèque française, 7, avenue de Messine (8e arr.), les salles où sont projetés les films d'avant-garde, les ciné- clubs et fait partie des lecteurs de la revue ***Saint Cinéma des Prés***, dont le dépositaire était la librairie ***Le Minotaure***, rue des Beaux- Arts, cave aux trésors de l'insolite et du merveilleux.

Toute sa vie Quiroga restera un«curieux»ausensoùcetermequalifie les amateurs de toutes les expressions de l'esprit et de la sensibilité : les arts, les livres, la beauté, en particulier ce qui a trait à l'imaginaire. De là aussi son goût pour la collection, qui s'affirme à partir des années 1970. Mais auparavant il y aura l'amour des livres et de la lecture fondé sur ce même esprit de curiosité : très jeune il découvre Cocteau, Artaud, Genet, les surréalistes, Gertrude Stein, laquelle évoque dans ***Autobiographie d'Alice Toklas*** le groupe d'artistes qu'il admire, les « néo-humanistes » : Christian Bérard, Pavel Tchelitchev, Eugène et Léonide Berman. Il

apprécie Nerval, Baudelaire,Verlaine, Mallarmé mais aussi ces écrivains « fin de siècle » tels Jean Lorrain, Joris-Karl Huysmans, Rémy de Gourmont ou Marcel Schwob. Il ne cessera par ailleurs de lire l'œuvre de Julien Green et celle, plus inattendue, de Léo Larguier, grande figure de Saint-Germain-des-Prés, véritable « écrivain de compagnie ». L'historien d'art Mario Praz et le poète mexicain Octavio Paz l'accompagnent également. Sans oublier les lectures estivales à la campagne : les romans fantastiques et tout Simenon, tout Zola... Amateur de revues d'art et de décoration, il achète à ***L'Œil*** dès le premier numéro, en janvier 1955.

En 1950, il est engagé comme stagiaire bénévole au service « Étalages » des grands magasins du Printemps. À cette occasion naît une amitié indéfectible avec Yvette Gaurin, responsable de la décoration sous la direction artistique de R. J. Baumgartner. Puis il devient étalagiste en titre. Interrompue par son incorporation sous les drapeaux en octo- bre 1951, son activité au Printemps reprend à son retour en 1953. C'est au cours de cette période qu'il noue d'autres amitiés qui compteront – avec le peintre décorateur Daniel Louradour et Jacques de Pindray qui, devenu directeur artistique de l'agence de publicité SNIP, fait souvent appel à son talent. 1950-1951 Reproduction de trois dessins pour le magazine ***Maison & Jardin***.

1954 Long séjour à Venise en compagnie d'Yvette Gaurin et de Daniel Louradour. C'est aussi l'année de ses débuts au théâtre : il dessine le décor et les costumes du ballet ***Narcisse*** pour la Société des amis de la danse, au Théâtre de l'Empire, dans une chorégraphie de Jacques Jodel avec Olga Adabache. En décembre, SabineWeiss photographie un ensemble de décors réalisés à cette époque pour les étalages du Printemps, et la revue ***Printania*** n° XXI (exclusivement réservée au personnel du groupe Printemps) reproduit deux dessins de José Quiroga.

1955 Premier spectacle avec Nicolas Bataille, ***À Montmartre le soir***, au Théâtre du Tertre.

1956 Rencontre Leonor Fini, début d'une longue et admirative amitié. Catalogue ***Laines du Pingouin***, cinq planches d'après les gouaches de José Quiroga. Carte de vœux pour les Tricots Rodier. Reproduction de deux gouaches de José Quiroga pour ***L'Officiel de la mode***, avril.

1957 Avril : décors conçus pour la vitrine Intexa à l'occasion de la visite de la reine Élisabeth II à La Lainière de Roubaix (fondée par Jean Prouvost) avec la collaboration de Catherine Bebko et reproduits dans la revue ***Intexa*** no 4. Cartes de vœux pour l'antiquaire-décorateur Jacques Damiot et le docteur Nina Debeyre.

Amitié avec Laurent Terzieff et Pascale de Boysson ; José dessine les costumes de ***L'Échange*** de Paul Claudel, qu'ils joueront au Cloître Saint-Séverin en juin. Rejoint en juillet, à New York, son père, ambassadeur de Bolivie à L'ONU. Durant son séjour, il ne cesse de dessiner.

1958 Programme ***April in Paris***, Waldorf Astoria, New York, une planche d'après une gouache pour les Sweaters Korrigan Lesur-Paris. Publication de cartes de vœux d'après les maquettes de José Quiroga. Huit cartes éditées ***: Le Sphynx à l'éventail***, ***La Caravelle***, ***La Dame aux fleurs***, ***Le Soleil***, ***Le Jeune Homme aux fleurs***, ***La Dame 1925***, ***Le Clown***, ***La Dame aux buissons***.

1959 Achète un appartement rue Saint-Merri, dans une maison qui sera détruite pour la construction du Centre Pompidou. 1960 En janvier, dans le magazine ***Elle***, reproduction de trois dessins de José Quiroga pour illustrer une nouvelle de Daphné du Maurier, ***Le Chamois***. Rencontre Maurice Jacquemont à

l'occasion du spectacle ***L'Honorable Partie de campagne*** présenté dans son théâtre du Studio des Champs-Élysées. De là naît une longue amitié entre Maurice Jacquemont, Mady, sa femme, et celui qu'ils appelaient affectueusement « mon Quiqui » et qui se concrétise par un premier spectacle en 1961, ***Le Grain sous la neige***, suivi de nombreux autres.

Avril : première exposition à Paris, à la galerie Lambert, grâce à Constantin Jelenski : « Gouaches et dessins métamorphiques ». Fait la connaissance de Guy Bourdin et de son épouse Solange. Débute une grande amitié.

1961 À l'occasion d'une tournée de ***L'Échange***, voyage au Maroc qui lui laisse une profonde impression et dont il dit lui-même « qu'il a donné une nouvelle imagination à [sa] peinture ». Rencontre Jean Bollery.

1961-1962 Décors conçus pour la revue ***Marie Claire***, « Une pièce de plus, votre entrée » et « Chambres d'enfants », décors photographiés par Maurice Tabard.

1962-1963-1964 À la galerie Lambert, il participe aux expositions de groupe des « Peintres de la Galerie ».

1963 En mai, décors conçus pour la revue ***Vogue***, « Les alliés de votre ligne », décor meublé avec des objets de chez l'antiquaire-décorateur Jacques Damiot, et photographié par Guy Bourdin. Quitte la rue Saint-Merri pour emménager rue du Faubourg-Poissonnière. Achète une petite maison dans le Perche. ***Papiers peints Nobilis*** : quatorze planches d'après ses gouaches, chacune d'elles proposant un décor en harmonie avec un papier peint Nobilis et un tissu de Suzanne Fontan ou Anne Fontaine.

1964 Rencontre le peintre Eugène Berman lors de son exposition parisienne. Long séjour, à partir de juillet, dans la nouvelle maison du Perche, ainsi que chez Guy et Solange Bourdin, près de Veules-les-Roses.

1965 Première collaboration théâtrale avec Jean Bollery pour la pièce ***Pyrame et Thisbé*** de Théophile de Viau. Quiroga dessine le décor et les costumes, « légers, agiles, étranges, ils enchantent tout simplement » (Jean Paget, ***Combat***). C'est au cours de la préparation du spectacle qu'il fait la connaissance de l'écrivain Noël Arnaud et de son amie le peintre Aline Gagnaire grâce à la comédienne Yvette Lieutenant, qui fait partie de la distribution. Entre José et Aline, c'est le début d'une profonde amitié.

1966 Juillet-août : dans le magazine ***20 ans***, reproduction de deux dessins pour illustrer une nouvelle de Delly, ***La rose qui tue***. Rencontre, avec Jean Bollery, Pierre Minet et sa femme Renée, qui deviendront des amis proches. Mort de sa grand-mère. Amitié avec le poète Marcel Béalu.

1967 José Quiroga est engagé à la télévision comme ensemblier-décorateur. En octobre, mort de sa mère.

1969 Le 20 septembre, émission d'André Almuró sur France Musique : « Transfigurations musicales. Décor de théâtre et musique placés sous le signe de l'œuvre de José Quiroga ».

1969-1970 C'est à cette période qu'on entrevoit une approche nouvelle dans ses dessins à l'encre : le trait de plume remplace de plus en plus le pinceau et se précise, et amplifie le patient et minutieux travail d'où naîtront les gouaches sur papier, dont la production ne cessera plus.

José Quiroga

1970 A la révélation de l'art tantrique lors de l'exposition à la galerie Le Point Cardinal.

1971 Feuilleton télévisé en collaboration avec le chef-décorateur Georges Lévy, ***Les Thibault*** de Roger Martin du Gard, adaptation de Louis Guilloux, réalisation d'André Michel et Alain Boudet.

1972 Le 1er février, exposition à Lyon à la galerie L'œil écoute animée par Janine Bressy, « Gouaches et dessins », à la suite de laquelle René Déroudille écrit un long article dans le journal ***Dernière Heure*** : « Métaphysique de José Quiroga ».

14 février : diffusion sur France Musique de l'émission d'André Almuró, « Transfigurations musicales. Peinture et musique : José Quiroga, une peinture considérée comme mode de connaissance implicite de l'autre réalité ».

23 février : représentation de la pièce de Maeterlinck ***Les Aveugles*** par le Théâtre Oblique, dans le cadre de l'exposition « Les peintres de l'imaginaire » au Grand Palais. José Quiroga a dessiné les costumes. C'est sa première collaboration avec le Théâtre Oblique et son metteur en scène et animateur Henri Ronse qui, avec Roger Borderie, partage la direction de la nouvelle revue ***Obliques*** « Littérature et Théâtre ».

1973 En octobre, exposition de dessins, maquettes et gouaches à la galerie du Théâtre Oblique, La Resserre, Cité universitaire, à Paris. Revue ***Obliques*** no 3 : « Les dessins de José Quiroga », « Anatomie chimérique, cosmogonie et théâtre » par Henri Ronse.

1974 Lors de la création du ***Cycle de Cuchulain*** de W. B. Yeats, Quiroga et Bollery font la connaissance du traducteur, le poète Yves de Bayser, et de son épouse Clorette, qui devien- dront des amis très chers. Revue ***Obliques*** n° 5 : « Don Juan – Analyse d'un mythe », six dessins sur ce thème reproduits. Janvier et avril : participe aux expositions de groupe organisées par Constantin Jelenski à la galerie Lambert. Revue ***Clivages*** n°2:«JoséQuiroga–Dessins », reproduction de neuf dessins qui accompagnent l'entretien « Jean Bollery, José Quiroga, le Théâtre Oblique ». Il participe au Salon de l'automne ernéen à Ernée, en novembre, où il expose avec, entre autres, ses amis Aline Gagnaire et François Leyritz. Émissions en collaboration avec Georges Lévy, Le Pain noir de Georges-Emmanuel Clancier, réalisation de Serge Moati, et La Vie d'Eugène Sue, réalisation de Jacques Nahoum.

1975 En août, assure la partie décoration du film Jamais plus toujours de Yannick Bellon. Le 28 novembre, deuxième exposition à Lyon à la galerie L'œil écoute, « Peinture/Dessin », accompagnée d'un texte de présentation d'Aline Gagnaire. Avec gouaches et dessins sont exposées quelques peintures à la tempera, petite série de « décembre, participe à l'exposition de groupe à la galerie Lambert, « Peintures sur calcaire de Toscane et bois flottés ».

1976 Revue Obliques n° 10 : sept dessins illustrant un texte de Gérard Macé, Théâtre soufflé. L'édition comporte 99 exemplaires accompagnés d'une gravure signée. Comme les peintures à la tempera, les gravures forment une toute petite série.

1977 Illustre Lutte Vulva, le livre du poète José Galdo, qui sera un des animateurs de la revue Blockhaus.

José Quiroga

1978 Émission en collaboration avec Georges Lévy, Aurélien d'Aragon, réalisation de Michel Favart. Deux spectacles de théâtre décorés par José Quiroga et mis en scène par Henri Ronse seront mis en images par François Gir : ***Le Pélican*** d'August Strindberg et ***Cléopâtre captive*** d'Étienne Jodelle.

1979 Participe à l'émission de François Leyritz « Un chef-d'œuvre, un musée », sur France Culture, consacrée à l'École de Fontainebleau. Illustre le livre du poète Yves de Bayser, Ins- crire, édité par François-Xavier Jaujard aux éditions Granit. 27 exemplaires sont accompagnés d'une gravure originale.

1980 Départ volontaire de la télévision.

1981 Revue L'Alphée n° 4-5 : un dessin illustre un texte de Gérard Macé, Pièces d'or et dents de lait.

1982 Le 5 février, troisième exposition à la galerie lyonnaise L'œil écoute : « José Quiroga, gouaches, dessins ». Il écrit le texte de présentation en souhaitant que « ces images connues ou inconnues, visions furtives et pourtant tenaces qui me hantent, soient pour vous des supports à la méditation comme elles le sont pour moi dans ma ***camera oscura*** ». 1984 Amitié avec l'écrivain Christian Giudicelli et son ami le peintre Claude Verdier. Ils aiment fréquenter l'Hôtel Drouot lors des ventes des artistes qu'ils admirent et qui sont autant d'occasions d'achats.

1985 Apparaît un thème qui ne le quittera plus, ***Les Visages silencieux,*** gouaches sur papier de petit format.

1987 Dessins pour les couvertures de ***Confession de Don Juan*** de Jacques de Bourbon Busset, éd. Albin Michel, et du ***Théâtre au présent*** de Raymonde Temkine, éd. Contraste.

1989 Revue ***Blockhaus*** consacrée à Edgar Poe : sept dessins illustrant une étude et de nouvelles traductions de Ghemma Quiroga-G.

1991 En décembre, mort de son père.

1993 Dessin pour la couverture des trois livres d'Yves de Bayser, aux éditions Granit, ***Harcèlement***, ***Eglogues du Tyran***, ***Le Jardin***.
1999 Illustre le livre d'Yves de Bayser, ***Apercevoir***, aux éditions Fata Morgana, dont il rencontre l'animateur, Bruno Roy.

2000 Dernière décoration pour le théâtre, ***Sal P***, de la poétesse suédoise Katarina Frostenson.

2004 Bruno Roy l'invite à participer à « l'opération Rougets » qui propose à une trentaine d'artistes d'illustrer quelques exemplaires du livre d'André Pierre de Mandiargues, ***Les Rougets***. José Quiroga sera très sensible à cette invitation et illustrera un petit nombre d'exemplaires avec des dessins à la plume et à la gouache, et fera parallèlement une série de dessins et gouaches.

José Quiroga

2005-2010 L'activité de Quiroga se concentre sur le dessin, en particulier le « dessin quotidien » sur des enveloppes, des coupures de presse, des correspondances, comme un exercice journalier. Il n'aura jamais cessé de dessiner.

2010 Le dimanche 10 octobre il est hospitalisé à Bichat. Il meurt le mercredi 20 à 18 h 20.